

# MOI J'SUIS DE LA RACE ÉCRITE !

Yohann Elmaleh

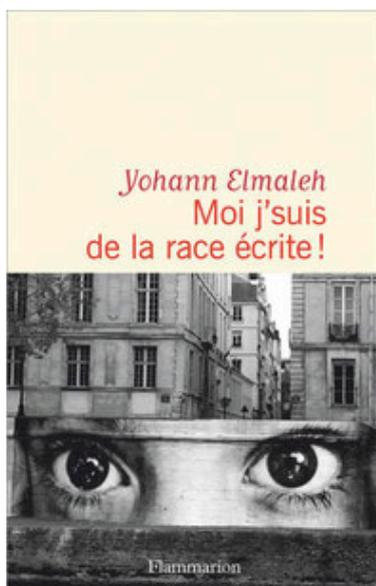
---

**#PremierRoman #Écrivain #Pensées #Philosophie #Flow #Poésie  
#Cité #Quartiers #Violence #Drogue #Alcool #Microcosme  
#Germanopratin**

---

## Il faut sauver le soldat Yohann

---



@ éditions Flammarion



© Astrid Di Crollanza

---

## Introduction

---

**En voilà un qui annonce la couleur** : « Moi j'suis de la race écrite! », c'est le **titre** du **premier roman** de **Yohann Elmaleh** (33 ans), dont le **personnage** vit quasiment en **schizophrène bipolaire** (*si, si, ça se dit... la preuve*) son **statut** de « **sorbonnard** », en **philo en plus**, lui qui **vient des quartiers dits sensibles de paname** (*si, si, y'en a...*).

**Allez faire un tour du côté de la rue de Crimée, dans le 19e, pas loin du périph** » et vous comprendrez.

**Les lascars** qui y **zonent** n'ont rien à **envier aux caïras** de **Pantin, les Lilas, la Courneuve**, etc...

---

**Ce livre m'a touché parce qu'au même âge, 33 piges (l'âge de qui vous savez qui... à sa presque mort), je publiais « Les enfants rouges », chez le même éditeur, dans lequel je m'inspirais de mon enfance en banlieue (Bagnolet/Montreuil, 93) dans les années 80.**

**Manque de bol, malgré de bonnes critiques, mon premier « vrai » roman « blanc » (j'avais publié deux polars en 1997 et 1998), a paru le 11 septembre 2001 !**

**Comme le jeune Jo chez Elmaleh, j'ai dû jouer les durs au quartier, alors que j'étais plutôt attiré par le vaste monde des lettres.**

**Une scène emblématique de son récit décrit le fameux Jo, et deux de ses potes, dépouillant un « bobo » dans le métro (version 2.0 de « Zazie dans le métro », de Queneau).**

**La scène est violente, l'air de rien, car ça pourrait être vous, mais Jo/Yohann, sans pitié (faut pas rêver) décrit sa fascination de futur étudiant pour l'ouvrage que le voyageur terrorisé est en train de lire.**

**C'est toute la différence entre lui et ses potes, qui vont mal finir, on le devine...**

**Je dois avouer que cette scène m'a rappelé de mauvais souvenir, car j'étais celui qui intervenait pour empêcher la violence, mais c'est une autre histoire...**

Mes « **Enfants rouges** » avaient attiré l'attention du jury du Prix de Flore, au point d'être arrivé finaliste, en 2001, battu au poteau par le plus connu d'entre-nous, Christophe Donner ; je ne l'ai su que des années après...

Ce jour-là ma « carrière » d'écrivain aurait pu changer. Mais je n'avais pas la carte, comme on dit.

Yohann Elmaleh non plus, a priori, et il vient de vivre la même mésaventure que moi en se prenant dans la gueule la pandémie de Covid, puisque son livre a paru en février dernier.

Depuis Rachid Djaidani, les auteurs issus de la diversité, comme ils disent à la télé, ont la côte...

Yohann Elmaleh a la gueule de l'emploi et le patronyme qui va avec (*j'écris ça parce qu'une fille à papa m'avait dit qu'avec mon nom de çaifran, je ne pouvais qu'avoir inventé la vie en HLM de cité...*).

Les bourgeois du microcosme de l'édition sont fascinés par les *zarma bad boys* et la banlieue (*ils en ont peur mais... ça les excite*).

Bref, Yoann Elmaleh prouve avec ce livre qu'il a le talent pour être un bon, voire un grand écrivain, ce qui ne veut pas dire romancier.

Il a du style, un phrasé naturel, dirait-on, la musicalité d'un slameur et les fulgurances d'un poète.

**Il sait reproduire le langage parler (très dur à faire), comme le firent avant lui des François Villon, L.F. Celine, Simonin, Chester Himes, Audiard, San Antonio, Alphonse Boudard, Jean Malaquais, Léo Malet, Prévert, London, Selby Junior, Kerouac... n'en jetez plus.**

**Ça ne s'apprend pas. Comme un boxeur a le punch, ou un Zidane et Ronaldinho le dribble, on l'a ou on ne l'a pas.**

**Evidement, ça se travaille aussi, mais le don est là. Elmaleh sait passer du dialogue de rue :**

*« J'sais ap », on s'est rossé le rocco mal, ce jour-là. Coups d'têtes ! Balayettes ! Corps à corps ! Patate de forain. Un carnage, frère ! Salam... Bim ! (...) Walah ! C'est pas du mytho. ».*

**A celui des aristos de la litote :**

*« Sur la terrasse des Patiotis, ça décortiquait déjà tout-va l'enseignement du Barbare. Le souffle de ses idées escortait, suspendu aux vents des haleines, les épaisses fumées des cigarettes que nous absorbions goulûment : et que **Descartes** faisait fort bien de préciser, quand on le lisait de près, que sentir c'est aussi de la pensée (...) ».*

**La suite à l'avenant. Il passe d'un langage à l'autre, comme on passe d'un univers à l'autre.**

**C'est un premier roman. Il n'y a pas vraiment d'histoire, mais il y a un style fiévreux, de l'alcool, du sexe et de la drogue. Beigbeder va adorer, mais aura-t-il les couilles de lui filer le prix de Flore ?**

**Il y a deux ans, lui et sa bande de germanopratin installés n'ont pas osé le filer à Mathilde Marie de Malfilâtre, au prénom d'archiduchesse, pour « Babylone Express » (*Le Diletante 2018*), récit halluciné narrant les divagations de Luna, amoureuse d'un supporter de foot italien radical défenseur de la cause animale, et par ailleurs trafiquant de drogue...**

**Sauront-ils reconnaître le véritable écrivain ?**

**Lors de ses errances dans paname, le Jo/Yohann rappelle les meilleures pages du duo de bourlingueurs de l'écrit : Henry Miller et Blaise Cendrars.**

**Le genre d'écrivains qui réveillent la langue, bousculent les codes.**

**Avec cette première « graillance », Elmaleh montre qu'il en a sous le coude. Il joue les cyniques mais c'est un grand sensible. Il se la pète modeste mais il ambitionne de séduire les plus sauvages et belles blogueuses.**

**Quand on comprend d'où il vient, on a envie de lui dire : continue ta route, petit scarabée, tu as fait le plus dur. Ne regarde plus dans le rétro.**

**Tu fais partie de la race écrite, ma gueule. Tu parles la France mieux que ces coincés des belles lettres qui se regardent écrire. Va donc mettre un *high-kick* dans la fourmillière.**

**Méfie-toi des sourires d'hypocrites lors des cocktails. Continue d'écrire, mon p'tit pote. Fais entendre ta voix.**

**A la fin, c'est ça qui restera. Tes phrases écrites. Les traces de ton passage en lis-tes-atures.**

**Tu es de la race des écrivains, pas des romanciers. Certains romanciers ne sont pas de bons écrivains. Et certains écrivains ne seront jamais romanciers. Les plus grands allient les deux.**

**Pour ma part, j'attribue le Prix de Flore 2020 à Yohann Elmaleh pour « Moi j'suis de la race écrite ! », paru chez Flammarion (236 p, 19 €).**

**Guillaume Cherel**

**P.S : Je ne serai pas à la remise du prix *because* Covid de mes glaouïes et surtout parce que j'habite Marseille, *rouïha*. Porte d'Aix, autant dire Bab'el Oued city. La porte de treuilmon, quoi. Big G. Chérel est avec toi.**